

## COMPTES RENDUS

**RUBENSTEIN, DIANE.** *What's Left? The Ecole Normale Supérieure and the Right.* (Madison: The University of Wisconsin Press, 1990). 232 pp. ISBN 0-299-12564-5.

L'Ecole Nationale Supérieure (ENS) a plus de deux siècles d'existence. Dans son ouvrage, *What's Left? The Ecole Nationale Supérieure and the Right*, Diane Rubenstein nous présente l'histoire politique de la production littéraire en France pendant la période d'Entre-les-Deux-Guerres et de l'Occupation qui a été fortement marquée par les contributions des "Normaliens," c'est-à-dire les diplômés de l'Ecole Normale Supérieure.

Selon Diane Rubenstein, l'ENS fut le creuset dans lequel se sont formés bien des membres du corps enseignant public mais également l'élite française, c'est-à-dire les hommes et femmes de lettres, les philosophes et les hommes politiques--ou plus précisément les intellectuels français.

Créée sous la Convention en 1794 par Joseph Lakanal (Lacanal) en même temps que l'Ecole Polytechnique (créée par Gaspard Monge et Lazare Carnot), l'ENS fut d'abord désignée sous le nom de l'Ecole Normale Primaire; en 1808, sa mission fut de former des professeurs de lycée et en 1845 elle changea de nom et devint l'Ecole Normale Supérieure; deux ans plus tard, en 1847, elle déménageait du Collège du Plessis, rue Saint Jacques pour s'installer rue d'Ulm, au sein du Quartier Latin, à proximité de la Sorbonne et les "Normaliens" suivaient les mêmes cours et passaient les mêmes examens que les étudiants de l'Université de Paris, par contre ce qui différenciait les "Normaliens" des autres étudiants, c'était le concours qui contrôlait soigneusement l'entrée à cette grande école.

Selon Diane Rubenstein, l'ENS devint la "Reine du Système Académique" français. Aucune règle ne régissait le programme académique mais il y avait des rites et tout s'organisait autour de trois milieux: la bibliothèque, le réfectoire et le court de tennis, mais plus particulièrement autour de la bibliothèque qui produisait en fait de sérieux autodidactes. C'est ce système qui a créé les intellectuels

français dont il sera question dans l'ouvrage de Diane Rubinstein qui se compose de sept chapitres précédés d'un "Caveat Lector" dans lequel elle définit son "idéologie," ce qu'elle entend par "intellectuels" et où elle explique sa méthodologie. <sup>1</sup>

Dans le premier chapitre ou INTRODUCTION, l'auteur nous présente l'historique de l'ENS dans le système français de l'Education Supérieure avec un tableau comparatif à l'appui. L'INTRODUCTION se termine avec un survol des sept chapitres à suivre.

Dans le second chapitre, "What's left? The Ecole Nationale Supérieure and the Right."<sup>2</sup> Diane Rubinstein examine les Normaliens de Droite et de Gauche. Ceux de la Gauche ne deviennent politiquement actifs qu'après leur séjour à l'ENS et une carrière dans l'enseignement (souvent en province) tandis que ceux de la Droite sont déjà politiquement actifs pendant leurs années estudiantines à l'ENS et se joignent pour publier LA REVUE FRANCAISE. Le choix de carrière de ceux de la Droite est différent de ceux de la Gauche mais ils continuent d'écrire. Ils restent à Paris, proches les uns des autres, gardant un lien étroit avec l'ENS. Il en résulte un rapport assez serré entre la signature littéraire au sein de l'autorité politique et légale. D'où l'intérêt de Diane Rubinstein qui se propose d'examiner la marque que l'ENS laisse sur ses Normaliens ainsi que le texte que ceux-ci imposent au monde car en effet, dit-elle, il existe un lien entre ce que l'on écrit et le pouvoir.

Dans le troisième chapitre, LE CRU ET L'ECRIT, les Normaliens sont comparés aux vins du terroir français: "There is little doubt that, in France, 'Normalien' is an 'appellation' extremely 'contrôlée'."<sup>3</sup> En effet ce contrôle est déjà évident au "concours d'entrée" mais, remarque encore Diane Rubinstein, l'histoire politique des Normaliens de Droite se confond avec leur production littéraire surtout de 1920 à 1940, tandis que pour les Normaliens de Gauche, il s'agit d'un supplément qui ne se manifeste qu'après leur sortie de l'ENS. Non seulement ceux de Droite écrivaient-ils, mais ils y étaient fortement et

---

<sup>1</sup>"We are regarding the Ecole Nationale Supérieure as a text. We are reading an institution which is also a reading institution concerned with a policy of writing." (xv).

<sup>2</sup> "Que reste-t-il? L'ENS et la droite," (Ma traduction).

<sup>3</sup>"Il n'y a pas de doute qu'en France, 'normalien' est une 'appellation' fortement 'contrôlée'." (Ma traduction).

systématiquement entraînés par certains "rites" (43-52). Deux tableaux sont à l'appui du texte. Le premier tableau nous indique le rang des candidats reçus au concours d'entrée; on y reconnaît, par exemple, les noms suivants: Giraudoux, Guillemain, Etiemble, Pompidou, Sartre et Simone Weil, pour n'en citer que quelques-uns. Le second tableau donne la liste des sujets des Mémoires pour le Diplôme d'Etudes Supérieures. On y découvre, par exemple, le sujet du Mémoire de J.-P. Sartre: "Les images de la vie psychologique (et le rôle de la nature)."

Dans le quatrième chapitre, "The Return of the Repressed? The Ecole Normale Supérieure and the Right,"<sup>4</sup> Diane Rubinstein analyse tour à tour trois éléments essentiels au rituel de l'ENS: "La Rhétorique de l'établissement": "Book culture is an instrument of power" (54),<sup>5</sup> le "Concours d'Entrée" qui nous a déjà été présenté au troisième chapitre, et le "canular" ou discours qui marque l'acceptation officielle du normalien dans la famille de l'ENS. Deux tableaux sont à l'appui du texte: le premier indique le déclin dans le recrutement des Normaliens entre 1890 et 1920 de 240 à 140 (60) et le second tableau marque l'incidence des Normaliens orphelins de père (70) parmi lesquels on remarque la présence de René Etiemble, M. Merleau-Ponty, et J.-P. Sartre.

Dans le cinquième chapitre, "Language and Authority,"<sup>6</sup> l'auteur explore l'acquisition des armes linguistiques qui permettent aux Normaliens de se distinguer et de réussir. Des sous-titres tels que "Language and Legitimation"<sup>7</sup> (81), "Professional Language and Authoritative Discourse,"<sup>8</sup>(84), "Repetition and the Articulation of Power"<sup>9</sup> (94), "The Binary Opposition and the Articulation de la Difference"<sup>10</sup>(95), mènent à la conclusion qui indique que le discours dit "Normalien" est le prototype du discours d'élite. Deux tableaux sont à l'appui du texte. Le premier (90) indique les néologismes

---

<sup>4</sup> "Le Retour des réprimés? L'ENS et la Droite." (Ma traduction).

<sup>5</sup> "La culture basée sur la lecture des livres est un instrument de pouvoir." (ma traduction).

<sup>6</sup> "Le langage et l'autorité," (Ma traduction).

<sup>7</sup> "Le Langage et la légitimation." (Ma traduction).

<sup>8</sup> "Le Langage professionnel et le discours d'autorité." (Ma traduction).

<sup>9</sup> "La Répétition et l'articulation du pouvoir." (Ma traduction).

<sup>10</sup> "L'opposition binaire et l'Articulation de la différence." (Ma traduction).

(exclusivement normaliens) faits de malformations verbales et de mots composés à savoir: bizuth, cloutier, cular, gnouf, goimmard, p.q., sobonicole et sevrien. Le second tableau (91) donne une liste (exclusivement normalienne elle aussi) de néologismes faits d'emprunts au langage ordinaire, à savoir: école, exo, cacique, cirer, cirage, réconciliation, sévriennet, tapir et turne.

Dans le sixième chapitre, "The Ecole Normale Supérieure and the Scene of Writing,"<sup>11</sup> Diane Rubinstein examine en détail et à l'appui de cinq tableaux (110, 111, 115, 121, 122) la collaboration des Normaliens aux journaux et revues littéraires. Selon elle, l'ENS a été en fait une "pépinière" ou le creuset de cercles littéraires. Ce chapitre est certainement le plus fascinant car le lecteur dont la curiosité est bien éveillée dans les chapitres précédents ne peut s'empêcher de s'attarder, sidéré, sur les tableaux et le graphique qui illustrent le réseau de collaboration des Normaliens aux trente journaux suivants: *Je Suis Partout, Europe, Ordre Nouveau, l'Oeuvre, Lutte des Jeunes, Rive Gauche, Gerbe, Gringoire, Cahiers, revue Française, Civilisation, Esprit, Etudiants Français, Revue Marxiste, L'Assaut, Candide, Pamphlet, Revue du Vingtième Siècle, Réaction, Demain la France, Cahiers des Revendications, La République, Notre Temps, Combat, Rempart, L'Insurgé, Sept, Rajeunissement Politique, 1933, Comoédia.*

Dans le septième et dernier chapitre, "The Postwar Trials? Words and Deeds,"<sup>12</sup> l'auteur illustre le rapport qui a existé entre la signature littéraire et la politique et comment l'autorité littéraire et l'autorité légale se sont affrontées dans le discours. En effet dans les procès des collaborateurs normaliens on assiste à de vraies tragédies car l'accusé est l'auteur victime de ses propres écrits. Et comme les mots sont jugés comme des faits, les accusés meurent pour les idées qu'ils ont exprimées.

On ne peut que louer l'étude de Diane Rubinstein; en effet il s'agit d'un ouvrage de premier ordre que l'on lit, relit et auquel on ne peut s'empêcher de revenir tant il est riche en informations, en tables qui nous familiarisent avec les noms de Normaliens (dont certains nous sont très connus du fait que leurs écrits font désormais partie de notre

---

<sup>11</sup> "L'ENS et la scène littéraire."

<sup>12</sup> "Les Procès d'après guerre, les mots et les faits."

bibliothèque classique comme ceux de Giraudoux et Sartre mais dont on ignorait la vraie "formation"), et en faits historiques. Pour ce qui est de l'histoire des idées en France, c'est un ouvrage indispensable. Non seulement Diane Rubinstein nous instruit-elle sur le système d'éducation en France en vigueur à l'ENS au début du XXème siècle, mais encore elle nous fait découvrir l'existence de tout un réseau de collaboration littéraire et de publication qui reste peu connu sinon ignoré. Le travail d'équipe est rare en France, excepté peut être pour le travail sur la Pléiade au XVIème siècle et les Encyclopédistes au XVIIIème siècle. La collaboration des Normaliens aux trente publications entre 1920 et 1940 pourrait fort bien être considérée comme le troisième travail d'équipe littéraire français. Le dernier chapitre, qui rappelle de tristes événements, les procès d'après guerre, nous laisse sidérés car il montre à quel point les Normaliens étaient marqués à vie et à mort par l'ENS.

Bref, ce livre ouvre des portes jusqu'ici insoupçonnées sur les ramifications de l'influence exercée par l'ENS sur ses étudiants car, depuis le concours d'entrée jusqu'au Diplôme d'Etudes Supérieures, les Normaliens sont entraînés à un certain mode d'expression qui dicte un comportement en accord avec les "normes" de l'ENS.

John Carroll University

**HELENE SANKO**